

Préluder lentement au jour de l'agonie ;
 Nous qui te voyions lire, en chrétien résigné,
 L'arrêt de ton trépas avant l'heure signé ;
 Nous qui te voyions boire, au plus fort de l'épreuve,
 La coupe dont il faut que tout mourant s'abreuve,
 Adorant la Justice en sa sévérité,
 Nous nous ressouvenions de cette vérité :
 Qu'on ne peut voir briller son jour de délivrance
 Sans passer au creuset de l'amère souffrance,
 Et que la Croix austère est le seul point d'appui,
 Où notre Dieu Sauveur attire tout à lui.
 Une âme pure et noble, ainsi qu'était la tienne,
 Souple aux impressions de la grâce chrétienne,
 Était propre à porter au milieu des langueurs
 Tout ce que la Justice exerce de rigueurs.
 Aussi ton héroïque et calme patience
 Nous a de la foi vive enseigné la science ;
 Le modèle accompli du courage à souffrir,
 Le Ciel en ta personne a voulu nous l'offrir.
 Oui, mon cœur gardera l'ineffaçable empreinte
 De ce jour où sur toi je versai l'huile sainte ;
 Où ma main, t'apportant l'aliment qui rend fort,
 Te donna tant de vie à l'heure de la mort ;
 De ce jour où des cieux la divine phalange
 Venant faire cortège à notre nouvel ange,
 Au milieu d'un concert sublime et solennel,
 Te porta radieux aux pieds de l'Eternel.

Hélas ! nous, condamnés à rester sur la terre,
 Pouvions-nous trop pleurer une tête si chère !
 Pouvions-nous regretter, par trop de pleurs versés
 Le séduisant espoir qui nous avait bercés ?
 Abstenons-nous pourtant de toute injuste plainte ;
 Dans les desseins de Dieu la sagesse est empreinte ;
 Lorsque de sa bonté s'exerce l'attribut,
 Il veut que sa justice ait aussi son tribut ;
 C'est pour mieux signaler le bienfait qu'il procure,
 Que, mettant de côté toute victime obscure,
 Sur cent agneaux chéris qui forment son troupeau,
 Son inflexible choix désigne le plus beau.
 Pourquoi craindre, Seigneur, de voir briller ton glaive,
 Quand l'Elu bien-aimé que ta main nous enlève
 Va posséder enfin la terre des vivants ;
 Quand de sa piété les exemples fervents ,
 Domptant la dureté de notre âme rebelle,
 Vont nous faire imiter une vertu si belle ?

Mon timide crayon ne pourrait qu'effleurer
 Les traits de cet ami que je sais mieux pleurer ;
 Mais les impressions dont sa mort fut suivie
 Pourront faire juger d'une si pure vie.